

# Shoah La polémique a surpris en Israël

**L'enseignement de la Shoah est abordé en Israël dès la maternelle. Tandis que la polémique faisait rage en France, des enseignants belfortains sont allés vivre l'expérience israélienne.**

Le séminaire sur l'enseignement de la Shoah était programmé depuis plusieurs mois, quand la polémique éclate en France. Le 13 février, Nicolas Sarkozy propose que « chaque année, tous les enfants de CM2 se verront confier la mémoire d'un des 11 000 enfants français victimes de la Shoah ». Immédiatement, les critiques fusent. Des hommes politiques aux enseignants en passant par les historiens, sociologues et pédo-psys, tous rejettent l'idée.

Des réactions qui surprennent en Israël.

Ici, la question ne se pose plus : il faut parler de la Shoah aux enfants et dès leur plus jeune âge. À condition de disposer de la méthodologie et des outils adaptés. C'est la vocation du séminaire organisé par l'association *Yad Layaled* (La mémoire des enfants en hébreu) destiné à fournir à des enseignants franco-phones les outils pédagogiques pour aborder dans leur classe ce sujet difficile.

Trois Belfortains y ont participé, aux côtés d'une vingtaine de leurs confrères venus de France et d'Europe, dans le kibboutz Beït Lohameï Haghettaot (La Maison des combattants des ghettos). C'est le premier lieu de mémoire de la Shoah, créé en 1949 au cœur de la Galilée par des survivants, des acteurs de l'insurrection du ghetto de Varsovie notamment.

Ici, pas de tourbillon mortifère. La mémoire se veut vivante.



Vu d'Israël, la polémique étonne. Ici, on parle aux enfants de la Shoah dès leur plus jeune âge.

Photos Dounia Ben Mohamed

## L'œil de Gièfem



Elle se place du côté de la vie et non de la mort, des victimes plutôt que des bourreaux. À partir des récits du quotidien des rescapés, avant, pendant et après la déportation.

À Yad Vashem, le mémorial de la Shoah à Jérusalem, l'approche est la même. « Nous avons unanimement été d'accord avec Nicolas Sarkozy, indique le docteur Alain Michel de l'école internationale de Yad Vashem. Ici, nous pensons que l'on peut parler de la Shoah à tout âge. Tout dépend de l'approche adoptée. » Et ce, dès la maternelle (lire ci-dessous). Car l'enseignement de la Shoah, dit-il, permet d'inculquer aux enfants des valeurs humanistes et démocratiques.

« Un des buts de l'enseignement de la Shoah n'est pas de rester dans la Shoah. On peut

évoquer le problème des discriminations en Israël, par exemple, sans tomber dans la caricature des Israéliens nazis. »

### Parler de la Shoah n'est pas obligatoirement traumatisant

Il observe : « En France, on reste bloqué sur une conception qui était la nôtre il y a vingt ans. Si l'on parle de Shoah, il faut obligatoirement que ce soit traumatisant. C'est une absurdité éducative. Comme d'envoyer les enfants en Pologne entre novembre et mars pour qu'ils ressentent le froid des déportés. On n'a pas le droit de demander à des élèves de devenir des déportés. »

Hors des musées, les Israéliens sont restés très attentifs à la polémique, dont la presse s'est fait largement l'écho. Pour eux, le problème est franco-français. « Les Israéliens sont pro-Sarkozy. Ils ont reçu sa proposition comme une initiative de plus en leur direction », rapporte Denis Charbit, professeur à l'Université de Tel-Aviv. La polémique, ils l'ont perçue comme « la volonté d'hommes politiques d'en découdre avec le président français ».

Les enseignants belfortains, tous radicalement opposés à l'initiative du président au départ, sont plus nuancés à l'issue du séminaire. « L'idée me heurtait, confie Claude Maillot, professeur d'histoire à Montbéliard. Mais l'approche est différente s'il s'agit d'une classe qui parraine un enfant. Pour

quoi pas ? Mais pas tout le temps. De la même manière, il ne faut pas faire venir systématiquement des témoins d'Auschwitz. »

« Ici, le message est orienté vers la vie. C'est cette approche qu'il faut garder », juge Bernard Camboulives, du collège Châteaudun de Belfort qui relève que « la visite de Yad Vashem est interdite aux moins de 10 ans. »

Tous ont été rassurés d'apprendre que la première version de la proposition de M. Sarkozy est abandonnée. La mission pédagogique chargée d'adapter l'initiative du président travaille dorénavant sur « un document pédagogique » sur l'enseignement de la Shoah.

De notre envoyée spéciale Dounia Ben Mohamed

## « Une proposition dangereuse »

**Georges Bensoussan, vous êtes rédacteur en chef de la Revue d'Histoire de la Shoah. Comment avez-vous perçu la proposition du président français ?**

Ce n'est pas Nicolas Sarkozy qui est en cause, mais ceux qui lui ont soufflé cette idée à l'oreille. C'est un projet trop lourd que l'on veut faire porter à des enfants de dix ans. Si jeunes, comment comprendraient-ils la réalité des chambres à gaz ? Il est déjà difficile pour des adultes de se confronter à la Shoah. J'étais hostile à cette proposition (modifiée entretemps, Ndlr), mais j'ai été sidéré par certaines réactions, comme : Comment pourrait-on demander à un petit Ahmed ou un petit Rachid de s'identifier à un enfant juif ? On continue de faire comme si ces enfants n'étaient pas français et à opposer les uns aux autres.

### Quels sont les risques ?

On était avec cette proposition dans une mémoire compassionnelle, dans le pathos et non dans une approche historique. C'était une proposition dangereuse qui pouvait réveiller la concurrence des mémoires, chacun réclamant une loi pour sa mémoire. Les Noirs sur la traite, les Algériens sur la guerre d'Algérie. Et en créant



Georges Bensoussan.

une focalisation sur la mémoire de la Shoah, on va dire que les juifs tirent encore la couverture à eux.

Il y a, en plus, l'idée d'enfermer les juifs dans un rôle de victime.

L'idée de demander à une classe de parrainer un enfant du coin, de la région, est moins idiote. Mais en parlant de sa vie avant la Shoah, pas de sa mort. **Quelle approche privilégieriez-vous ?**

Je suis très sceptique quant à l'idée de parler de la Shoah à de jeunes enfants. Quand on m'a invité dans des classes de primaire, j'ai toujours dit non. Je ne vois pas pourquoi on n'attendrait pas le collège.

## « Une histoire humaine... »

C'est une fillette qui parle de ses parents, de son école où elle n'a plus le droit d'aller, de sa vie dans le ghetto de Varsovie. Je voulais voler comme un papillon est un livre spécialement conçu pour les enfants. L'histoire d'une fillette pendant la Shoah.

« C'est un livre que l'on peut utiliser dès le CE1, CE2. L'histoire d'une petite fille avec laquelle les enfants peuvent s'identifier. Dès la première page, les enfants connaissent la fin », relève le docteur Alain Michel, de l'École internationale de la Shoah, à Yad Vashem. On voit la photo de la fillette devenue une femme, qui s'est mariée et a eu des enfants. Elle a donc survécu. Les enfants sont rassurés.

### Ce n'est pas l'âge où il faut leur parler de la police française qui rafle les enfants juifs

« C'est important quand on travaille avec des enfants, souligne le Dr Michel. La Shoah c'est avant tout une histoire humaine. Je ne rentre pas dans le système des bourreaux. Ce n'est pas l'âge où il faut leur

parler de la police française qui rafle les enfants juifs. Mais si des enfants demandent ce qu'il est arrivé aux enfants du ghetto de Varsovie, il faut leur répondre, en adaptant les réponses. Nous sommes à un âge où nous avons une idée de la mort. »

Dans le système éducatif israélien, la Shoah est abordée dès la dernière année de maternelle. Mais sur les supports, le mot « Shoah » n'apparaît pas. « Ils ne comprendraient pas, explique Alain Michel. Quand le sujet est adapté et quand les enseignants savent le faire, on peut de manière progressive, développer d'autres points. Avec les collégiens, on ne montre que la première partie du musée, pas l'extermination. Ce n'est qu'à partir de la classe de seconde que l'on peut rentrer dans le sujet. »

Il doit en outre y avoir tout un travail de préparation avec l'enseignant : « Il faut que les choses se passent aussi en classe. Nous, nous sommes un complément. Les élèves qui viennent ici, sans préparation, c'est une catastrophe. »

L'idée n'est pas d'assommer les enfants avec des dates, d'évo-



Avec les plus jeunes, les enseignants israéliens n'évoquent ni les rafles ni les chambres à gaz.

quer la barbarie de l'extermination et l'horreur des chambres à gaz, mais de mettre en évidence les facteurs d'exclusion qui ont conduit à la Shoah. « On leur explique que quand on est voisin, on a des choix à arrêter entre ce qu'on nous demande de faire et ce que l'on doit faire. C'est une notion de responsabilité. Il faut montrer qu'il n'y a

pas que des gens indifférents. » Pour toutes ces raisons, dans le musée, on croise aussi de jeunes militaires et des policiers. C'est un passage obligé dans leur formation. Car l'enseignement de la Shoah sert aussi à cela, à rappeler les valeurs humanistes.

D.B.M